

Réunions sur l'Assemblée de Dieu

Fascicule n° 4

W. Kelly

Le culte, la fraction du pain et la prière

Fascicule n° 4

D'après W. Kelly

2^e édition janvier 2024 (D. A.)

Préface

Le but de ces fascicules est d'encourager les jeunes croyants à prendre le temps d'identifier et de lire des commentaires de qualité sur la Parole de Dieu. Sentant notre responsabilité à cet égard, il nous a semblé utile de reprendre sous forme de fascicules ces Réunions de W. Kelly, depuis quelque temps intégralement ré-éditées en français.¹

Nous invitons vivement nos jeunes frères en Christ à se pencher avec sérieux sur cet enseignement divin fondamental, si vite abandonné dans l'histoire de l'église, retrouvé lors du Réveil par l'immense bonté de notre Seigneur. En lisant ces lignes, nous devons reconnaître que nous nous contentons trop souvent de lait (Héb. 5:12-13) ! Pouvons-nous nous avancer dans les choses de Dieu avec nos propres pensées ? Ayant quelque peu avancé en âge, nous avons nous-mêmes fait l'expérience qu'il y a un temps pour apprendre, et un temps pour se lever et défendre la vérité pour le peuple de Dieu, face aux assauts de l'ennemi.

Les temps sont très sérieux ! quelques années suffisent pour s'écarter entièrement du chemin du Seigneur ! Si nous sortons du chemin qu'enseigne la Parole, en suivant nos propres pensées ou le courant général de la chrétienté, nous perdrons une grande partie de la richesse de ce que le Seigneur a eu la bonté de remettre en lumière dans les années précédentes, et nos âmes en seront considérablement appauvries.

Nous espérons que ces lignes vous donneront un attrait nouveau et puissant pour la Parole de Dieu et

¹ *Réunions sur l'Assemblée de Dieu*, W. Kelly, 160p, 3^e édition 2024.

que vous comprendrez l'immense valeur de l'enseignement divin du rassemblement des enfants de Dieu, en restant fermement attachés au Seigneur et à sa Parole.

« Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, les yeux de votre cœur étant éclairés... Nous ne cessons de prier et de demander pour vous que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur... » (Éph. 1:17 ; cf Col. 1:9-10).

Pour faciliter la lecture de ces lignes, des titres et sous-titres ont été rajoutés. Les passages particulièrement importants ont été mis en caractères italiques. Tout en respectant de la pensée de l'auteur, plusieurs phrases ont été allégées, parfois reclassées. Cette manière de faire, inhabituelle, est destinée à sensibiliser nos jeunes frères à l'enseignement remarquable de la Parole de Dieu sur le sujet de l'Assemblée.

Le lecteur est encouragé à lire l'étude complète de W. Kelly, que plusieurs considèrent comme étant une des plus complètes et des plus édifiantes sur ce sujet.

D. A., septembre 2016

Table des matières

Le culte.....	1
<i>Ce qu'est le vrai culte.....</i>	1
1) Le vrai culte est étranger à la volonté de l'homme.....	1
2) La nécessité d'une pleine révélation.....	2
<i>Les trois bases du culte chrétien.....</i>	2
1) Dieu révélé en grâce, en dehors de la loi.....	2
2) La venue en grâce du Fils de Dieu.....	3
3) Le don du Saint Esprit.....	3
4) Conclusion.....	4
<i>Les conditions pour être un vrai adorateur.....</i>	5
1) Connaître Dieu comme donateur, et le don de son Fils.....	5
2) La nouvelle nature et l'onction de l'Esprit.....	6
<i>Le caractère totalement nouveau du culte chrétien.....</i>	7
1) La conscience et le cœur en présence de Dieu.....	7
2) Un changement immense dans les voies de Dieu.....	7
3) La révélation de Dieu comme Père.....	8
4) Le Père cherche des adorateurs.....	9
5) La mise de côté du système juif.....	10
6) La croix et la rédemption, fondements indispensables.....	10
7) L'adoration en esprit et en vérité.....	11
<i>Un appel personnel à tout vrai chrétien.....</i>	12
1) Abandonner les faux cultes de la chrétienté.....	12
2) Se joindre au vrai culte chrétien.....	13
<i>Les causes de la dérive quant au vrai culte.....</i>	13
1) Le mélange avec le monde.....	13
2) La perte de la vraie notion du culte.....	14
3) Ce qu'est le vrai culte.....	15
<i>Comment rendre culte ?.....</i>	16
1) Des actions de grâce et des cantiques.....	16
2) Le culte dans l'assemblée chrétienne selon Dieu.....	17
3) La totale liberté de l'action de l'Esprit pour agir.....	17
4) L'apport de pensées personnelles.....	18
5) L'intervention inappropriée de critiques.....	19
La fraction du pain.....	20

<i>Qu'est-ce que la cène ?</i>	20
1) La cène et le baptême.....	21
2) Le souvenir du Seigneur et de sa mort.....	21
3) Le premier jour de la semaine.....	22
4) La cène n'est pas soumise à une règle.....	23
5) La cène est ce qui gouverne le cœur.....	24
<i>Les écueils en rapport avec la cène</i>	25
1) L'altération du caractère de la cène.....	25
2) La nomination d'administrateurs de la cène.....	26
3) Prendre la cène de manière indigne.....	28
4) Les hésitations – un privilège et un devoir.....	29
5) La retenue à cause de la faute d'un autre.....	29
La prière	31
1) Le don de prière ?.....	31
2) Exhortation générale à la prière.....	31

Le culte, la fraction du pain et la prière

Jean 4:10-24

Le culte

Ce qu'est le vrai culte

1) Le vrai culte est étranger à la volonté de l'homme

Jean 4 montre que l'adoration constitue une part bénie, élevée et très riche de la vie du chrétien, en contraste avec ce à quoi Dieu prenait plaisir dans le passé.

Un certain état d'âme est nécessaire à l'adoration. Dieu attend l'adoration de ses enfants. C'est un devoir dans lequel tous ont un intérêt direct et immédiat. Il y a cependant une condition nécessaire à la fois du côté de Dieu² et du leur, afin que ce soit une réelle adoration chrétienne. *S'il y a un domaine où, plus que tout autre, la tolérance de la volonté de l'homme est un péché et une honte, c'est bien en s'immisçant dans le culte de Dieu.*

Or y a-t-il quelque chose de plus fréquemment pratiqué, et avec si peu de conscience ? Trouve-t-on un acte où l'homme s'exalte le plus et outrage le plus l'Esprit de grâce, que celui-ci ? C'est extrêmement sérieux. Peut-on parler assez sévèrement d'une intrusion qui trompe le monde, souille l'église et sape la

² Car il faut une pleine révélation divine (cf p.suivante).

gloire morale de Christ ? Or à ce sujet, sur la base d'un faux fondement, ou plutôt sans fondement, l'homme déshonore Dieu du tout au tout, et cela en présence de la plus large manifestation qu'il ait pu faire de lui-même, car il s'agit de son Fils.

2) La nécessité d'une pleine révélation

Nous avons maintenant une pleine révélation de Dieu, qui s'est fait connaître lui-même comme Père, et nous a parlé de son Fils. C'est la source de toutes nos espérances et bénédictions, et la base sur laquelle repose le culte chrétien. Néanmoins, cela ne suffit pas : l'homme a besoin, de son côté, de ce qui est selon la gloire divine. Même s'il y eut sans doute un déploiement graduel de la pensée de Dieu, de sa volonté et de sa gloire, Dieu ne pouvait pas manifester toute sa volonté tant qu'il n'avait pas donné son Fils. Mais maintenant que le Fils de Dieu est venu, nous pouvons dire sans prétention qu'« il nous a donné une intelligence afin que nous connaissions le Véritable » [1 Jean 5:20].

N'est-ce pas une grande chose, dans ce monde ténébreux, que Dieu accorde, même pour les petits enfants, un tel langage « nous connaissons » ? C'est beaucoup d'avoir un Livre divin dans lequel nous pouvons, conduits par l'Esprit, regarder en arrière vers le passé, en avant vers le futur, en bas sur le labyrinthe du temps présent, et dire à tous « nous savons ».

Les trois bases du culte chrétien

1) Dieu révélé en grâce, en dehors de la loi

Tant que Dieu approuvait la loi comme système, il demeurait dans une épaisse obscurité, c'est-à-dire

qu'il ne se manifestait pas mais se cachait lui-même. Mais quand *le Fils unique révèle le Père*, Dieu ne prend plus la place de celui qui réclame quelque chose de la part de l'homme. L'homme était pécheur et l'effet de le pousser à accomplir cette exigence de la loi fut de mettre en évidence plus manifestement ses péchés. La loi est *seulement* une mesure morale de ce que l'homme pécheur doit à Dieu. Mais l'homme pécheur est dans un profond besoin, et Dieu donne maintenant librement, il donne pleinement, et il se donne lui-même. Selon la loi, il aurait dû être celui qui reçoit, si l'homme ne l'avait pas violée. Mais dans l'évangile, il est sans équivoque un donateur, et *il donne son Fils, ce qu'il a de meilleur, à ceux dont le seul mérite était la perte éternelle*.

2) *La venue en grâce du Fils de Dieu*

Mais ceci n'a été possible que par l'humiliation du Fils de Dieu, s'abaissant et souffrant à l'extrême pour les pécheurs, et par sa glorification. Combien alors les paroles du Seigneur sont belles quand il dit : « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi, tu lui eusses demandé, et il t'eût donné de l'eau vive » !

Si cette femme avait connu la grâce de Dieu et la gloire de celui qui parlait librement avec elle, elle aurait cherché et trouvé tout ce qu'elle désirait. Elle se doutait peu que cet homme humble était bien plus que celui qu'elle supposait n'être qu'un Juif. Elle pensait peu que c'était le Seigneur Dieu des cieux et de la terre, le Fils unique dans le sein du Père.

3) *Le don du Saint Esprit*

Si elle avait connu tant soit peu de cela, elle aurait demandé, et il lui aurait donné de l'eau vive. C'est le Saint Esprit qui est vu ici, à travers cette eau vive.

Ainsi, dans un simple verset, toute la Trinité est concernée :

- La grâce de Dieu est la première pensée, la source ;
- ensuite nous avons la gloire de la Personne du Fils et sa présence dans l'humiliation parmi les hommes sur la terre ;
- enfin le Fils, selon sa propre gloire, communique aux âmes assoiffées et dans le besoin, l'eau vive c'est-à-dire le Saint Esprit.

4) *Conclusion*

Ainsi notre Seigneur Jésus nous garantit la base indispensable du culte chrétien :

- Dieu révélé dans l'évangile en contraste avec la loi – Dieu en grâce ;
- le Fils venu ici-bas en parfaite bonté et voulant donner à l'âme les moindres choses, par un amour qui vainc le cœur le plus insouciant et le plus endurci ;
- le don du Saint Esprit.

Que doit être le culte chrétien, quand ces choses sont présentes, dans un ordre tel que celui-ci, afin qu'il puisse être réalisé dans son vrai caractère et son véritable objet selon la pensée de Dieu !

Cela suppose, dans un véritable acte de la part de Dieu, une pleine révélation de ce qu'il est dans sa propre nature et dans sa grâce envers l'homme.

Cela implique ensuite que le Fils vienne parmi les hommes en amour pour mener à bien cette révélation dans la mise de côté du péché par le sacrifice de lui-même.

Cela suppose enfin que le cœur, réveillé quant à ses vrais besoins, ait demandé et reçu l'eau vive que donne le Seigneur, *le Saint Esprit, non seulement comme agent et renouveau de la vie, mais aussi comme source intérieure de rafraîchissement infaillible en vie éternelle.*

Les conditions pour être un vrai adorateur

1) Connaître Dieu comme donateur, et le don de son Fils

Ce n'est pas simplement la vie éternelle, que toute âme reçoit en croyant au Fils de Dieu, qui la qualifie pour le culte : il reçoit le Saint Esprit qui vient habiter en lui. Le Seigneur enseigne cette vérité dans la réponse qu'il donne à la femme samaritaine :

« Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi, tu lui eusses demandé, et il t'eût donné de l'eau vive » [Jean 4:10].

Le point fondamental de l'adoration se trouve dans ces mots : « Si tu connaissais *le don de Dieu* » – son libre don. Cette vérité n'est pas dans la loi, fût-elle de Dieu lui-même (quoique la femme n'ait pas conscience d'être placée sous cette loi, car les samaritains, peuple métissé, gens des nations, étaient partiellement juifs de profession et de forme). Mais la loi de Dieu n'est pas adaptée au culte chrétien.

La première vérité est qu'elle devait apprendre à connaître Dieu comme un donateur, agissant librement selon sa bonté et son amour. La seconde, c'est « si tu connaissais... qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui eusses demandé et il t'eût donné de l'eau vive ».

Nous voyons par là ce que signifie l'eau vive. « Mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle » [Jean 4:14]. C'est le Saint Esprit donné par Christ pour être *dans* le croyant. Sans lui, il ne peut y avoir la puissance dans l'adoration.

2) *La nouvelle nature et l'onction de l'Esprit*

L'homme comme tel, à moins qu'il ne soit né de Dieu, est incapable de l'adorer. L'homme naturel n'a pas la moindre capacité à adorer Dieu. Il doit posséder une nouvelle nature divine pour être en mesure de comprendre Dieu et de l'adorer.

C'est la prérogative du Seigneur seul, en dehors de la loi, de me donner la vie, par sa mort et sa résurrection – une vie sans le péché, sans son fruit et sans sa racine – afin que je puisse me tenir en lui, entièrement délivré par grâce de la misère, de la culpabilité, de la puissance et du jugement du vieil homme.

Dieu donc a donné à tous ses enfants, où qu'ils soient, dans les circonstances les plus fâcheuses peut-être, une nouvelle nature. Et cette nature est capable par l'Esprit de comprendre, apprécier et jouir de lui-même.

Certes, le développement de l'intelligence des enfants de Dieu est très variable de l'un à l'autre. Mais la grande bénédiction et la vérité fondamentale, c'est que chaque âme que Dieu a conduite à lui possède une onction de la part du Saint, qui lui permet de connaître toutes choses. La possession de cette capacité divine s'étend bien au-delà des différences dans son développement pratique chez l'un ou chez l'autre.

L'Esprit de Dieu agit sur nous par la vérité, afin que nous fassions des progrès. Tout le temps de notre séjour ici-bas doit être le temps de la croissance. C'est l'école où nous devons *apprendre la vérité en pratique*. Mais ce n'est que l'application et l'approfondissement dans nos âmes de ce que nous avons déjà par la grâce de Dieu. « Je ne vous ai pas écrit parce que vous ne connaissez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez et qu'aucun mensonge ne vient de la vérité » (1 Jean 2:21). C'est la part de chaque enfant de Dieu.

Le caractère totalement nouveau du culte chrétien

1) La conscience et le cœur en présence de Dieu

La femme, quand sa conscience fut touchée et qu'elle eut appris qu'elle était en présence d'un prophète (elle n'avait pas encore reconnu en lui le Messie), place devant lui ses difficultés religieuses et les questions de son âme. « Seigneur, je vois que tu es un prophète ». Remarquez en passant que *l'idée essentielle d'un prophète, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau testament, c'est qu'il introduit la conscience directement en présence de Dieu, de manière à ce que sa lumière éclaire l'âme*. Beaucoup de prophètes ne prédirent presque rien, mais ils n'étaient pas des moindres.

2) Un changement immense dans les voies de Dieu

Elle se tourne donc vers lui au sujet de ce qui, en tout temps et en tout lieu, doit avoir et a eu un intérêt sans égal. Le monde, aveugle et sans vie, luttera

pour rien d'autre plus vite que pour sa religion. Il existait alors des différences de vues, comme aujourd'hui. « Nos pères, dit-elle, ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer ».

Le Seigneur lui déclare solennellement : « Femme, crois-moi : l'heure vient que vous n'adorez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem ». Il lui fait aussi un reproche : « Vous, vous adorez, vous ne savez quoi ; nous, nous savons ce que nous adorons ; car le salut vient des Juifs ».

Les espérances du salut provenant des Juifs ne pouvaient être fondées que sur leur foi en Christ. Et bien que le Seigneur revendique la position (non la condition) des Juifs, il proclame le lever d'un jour bien plus vaste : « Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent ».

Il pouvait ainsi parler pleinement et fermement, car *il était lui-même le Fils dans le sein du Père et il était habilité, en vertu de la gloire de sa personne, à introduire le culte approprié à sa connaissance personnelle intime et à sa parfaite révélation du Père.*

3) *La révélation de Dieu comme Père*

Ces paroles inaugurent le caractère entier et distinct du culte chrétien : *Dieu se fait connaître comme un Père appelant et adoptant des enfants, et même bien plus, il cherche des enfants.* C'est la plénitude de l'amour divin qui vient du ciel, et pour le ciel.

En Israël, les hommes devaient rechercher Jéhovah, par le moyen de rites et de cérémonies rigides. Mais malgré le soin le plus scrupuleux, aucun ne pouvait approcher de sa présence, pas même le sou-

verain sacrificateur, et ce n'était certainement pas d'un Dieu se révélant comme un Père. Il n'y avait pas de ce temps une telle manifestation de Dieu.

Le système juif avait été testé et trouvé manquant, et il était maintenant condamné. Devant Dieu, le sanctuaire terrestre était déjà tombé ; Christ était le vrai temple. Le Fils de Dieu était venu, et cela ne pouvait que tout changer – non seulement tout ré-enseigner, mais également tout changer.

Il n'est donc pas étonnant qu'il y eut dans et par sa présence une nouvelle et entière manifestation de Dieu, une révélation du nom du Père. Christ fit connaître une chose entièrement nouvelle sous ce point de vue : combien le culte terrestre est vain, non seulement à la montagne de Garizim, mais aussi à Jérusalem.

Maintenant l'heure vient, et dans son principe elle est venue, où le Père cherche des adorateurs. Désormais, il est question d'adorer le Père, et cela, en esprit et en vérité.

4) *Le Père cherche des adorateurs*

Et c'est merveilleux à dire, le Père *cherche* ceux qui puissent l'adorer de cette manière ! Quelle vérité ! Dieu le Père, partant de son amour dans sa source, sous un caractère nouveau, en quête d'adorateurs ! Naturellement il a accompli cette œuvre par son Fils et dans la puissance du Saint Esprit.

Mais c'est en contraste direct avec la nature du judaïsme. Cela assombrissait complètement et nécessairement les vieilles lampes du sanctuaire jusque-là reconnues dans le judaïsme. Le culte falsifié de samarie était condamné plus que jamais, mais la clarté des cioux, brillant alors librement, éclipsait les faibles rayons qui, en Israël, devaient au moins mettre en

évidence les ténèbres et maintenir un témoignage qu'une meilleure lumière devait venir. Le culte juif, qui avait été temporairement reconnu par Dieu et utilisé était alors devenu néant et nuisible.

5) La mise de côté du système juif

Dieu, comme nous pouvions nous y attendre, introduit alors le vaste changement, de la manière la plus juste. Jusqu'à cette époque, l'homme était à l'épreuve. Le Juif, exemple d'un homme choisi et favorisé, était testé. Quelle fut l'issue d'une telle mise à l'épreuve ? La croix et la honte du Seigneur Jésus. Ils rejetèrent et mirent à mort leur propre Messie, réalisant bien peu qu'il était Jéhovah, Dieu sur toutes choses béni éternellement. À juste titre alors, après une longue patience, les Juifs sont mis de côté. Tel fut le développement moral des voies de Dieu. Il n'y eut rien d'arbitraire. C'est ce que quiconque, croyant ce que Dieu déclare dans sa Parole, avec la réjection par Israël de son Messie, doit constater et ressentir.

Dans la vie et le ministère de Christ, il y avait une manifestation d'une grâce et d'une patience telles que rien de semblable n'a été vu ou conçu sur la terre. Mais maintenant le terme était arrivé devant Dieu : les Juifs, par leur conduite, coupaient les derniers liens qu'un peuple dans la chair pouvait avoir avec Dieu. En rejetant leur Messie, ils se mettaient eux-mêmes de côté.

6) La croix et la rédemption, fondements indispensables

Et quand la croix fut une réalité, que la rédemption fut accomplie, et que Jésus fut ressuscité d'entre les morts, alors la grâce et la vérité qui étaient venues par lui resplendirent dans son œuvre à la croix. Alors

une entière rédemption, non plus promise, mais accomplie, fut donnée à connaître par le Saint Esprit. Et en accord avec cela, ceux qui crurent furent capables d'adorer le Père.

Ce n'était pas qu'ils avaient simplement foi dans le Messie, car ils avaient cette foi quand il était ici-bas. Mais alors, par la rédemption en son sang, ils eurent le pardon de leurs péchés. Et maintenant que Christ faisait connaître Dieu lui-même comme son Père et leur Père, son Dieu et leur Dieu (et cela dans la puissance et la présence de l'Esprit Saint envoyé des cieux ici-bas), ils purent s'approcher des lieux saints et adorer véritablement le vrai Dieu. Ils pouvaient dire, non pas eux seuls, mais avec le Seigneur Jésus « Abba, Père ».

7) L'adoration en esprit et en vérité

Au v.23, quand le Seigneur parle de son Père qui cherche des adorateurs, c'est une pure grâce, s'écoulant librement. C'est lui qui cherche. Le Père agréa l'adoration de son peuple, et il cherche aussi ces adorateurs.

Mais au v.24, le Seigneur ajoute : « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ». On oublie facilement que notre Père est Dieu. C'est une faiblesse charnelle. Or ce privilège de nous tenir dans la présence immédiate de Dieu ne devrait en aucune manière amoindrir, mais au contraire augmenter et fortifier en nous le sentiment de sa majesté.

« *Il faut* ». Il y a ici une certaine obligation morale à laquelle on ne peut se soustraire. Il est absolument nécessaire que nous puissions adorer notre Dieu et notre Père. C'est pour cela (mais aussi pour d'autres raisons) que l'Esprit nous a été donné. Et l'heure du

vrai culte chrétien, dans le sens le plus strict du terme, est venue.

Un appel personnel à tout vrai chrétien

1) Abandonner les faux cultes de la chrétienté

Combien y a-t-il de chrétiens aujourd'hui qui se vantent des paroles de leur liturgie céleste et, dans leur insouciance, se soucient plus de leur sermon que d'être des enfants de Dieu, appelés et capables d'adorer le Père en esprit et en vérité ! C'est une misère résultant d'une position liée à ce qu'ils chérissent dans la chair et dans le monde, où l'adoration du Père selon l'Écriture n'est ni ne peut jamais être connue.

Évidemment, cela est meilleur que d'appartenir à des hommes religieux qui, ignorant la rédemption de Christ, soutiennent un discours évangélique dans l'intérêt d'un service religieux, mais dont l'obscurité est pour eux un délice, parce qu'il répond à leur propre condition. Un culte charnel convient à un état charnel.

Le point principal, c'est l'erreur et le péché qui consistent à embrasser le monde dans le culte divin par le biais d'un faux principe. Et ce faux culte est dépeint comme étant le vrai culte chrétien ! Il est accepté et justifié comme tel. Mais clairement, ce n'est pas le culte chrétien. Le vrai culte ne peut pas être réalisé tant que l'on ne se tient pas sur le terrain de la grâce. Là se trouvent la vie divine et la puissance du Saint Esprit opérant dans le cœur de l'adorateur.

Il n'est pas très difficile de discerner où trouver un culte chrétien. Et on peut aisément dire où il n'est pas. Comment pourrait-il être là où n'existe aucune reconnaissance de l'assemblée des fidèles ni de la

séparation du monde ? là où les formules humaines remplacent largement la Parole divine ? là où le Saint Esprit n'est pas reçu comme opérant selon l'ordre de l'Écriture ? où quiconque peut être en communion, et où des inconvertis manifestes peuvent se joindre et conduire les plus sérieux services ?

Êtes-vous prêts, en dehors de toute considération étrangère à la Parole de Dieu, à reconnaître comme faux tout culte qui n'est pas de cette nature ?

2) Se joindre au vrai culte chrétien

Vous spécialement qui êtes jeunes et peut-être peu affermis dans la vérité de Dieu, écoutez ! Vous être partagés d'un côté par un penchant naturel vis-à-vis du monde religieux et de son culte, et d'un autre côté par des relations, des liens, des amis qui pensent qu'il est difficile de ne pas se joindre à eux. Mais si c'est pour la vraie adoration chrétienne avec ces derniers, alors rejoignez-les par tous les moyens. *À quelque moment ou en quelque lieu que ce soit que vous trouviez le culte en esprit et en vérité, ne craignez surtout pas de vous y joindre : cherchez-le, oui, cherchez-le diligemment !*

Êtes-vous disposés à mépriser ce vrai culte au profit de tout ce qui concourt à faire retourner à ce qui ressemble à la montagne de samarie, si ce n'est celle de Jérusalem, au profit d'un service religieux à la fois faux et formel dans sa nature ?

Les causes de la dérive quant au vrai culte

1) Le mélange avec le monde

Il est impossible de hisser le monde au niveau de la foi. Les croyants qui se mélangent avec lui sans distinction doivent descendre au niveau du monde.

De là les beaux édifices, les imposantes cérémonies, les musiques excitantes, les sentiments poétiques aptes à s'introduire progressivement partout où le caractère du culte chrétien est inconnu ou oublié. De là aussi le besoin d'un ordre légal, car il paraît audacieux de faire confiance à la grâce de Dieu.

Il peut se trouver des adorateurs chrétiens dans un tel état de choses, mais il ne peut y avoir de véritable culte chrétien dans ces conditions. Nul autre qu'un vrai chrétien peut rendre une adoration acceptable pour Dieu. Le monde est nettement exclu d'un tel service, selon l'enseignement de l'Écriture. Il ne s'agit pas de fermer la porte ou d'exclure des personnes du lieu où les fidèles se rassemblent. Il est clair, d'après les Écritures, que les incroyants peuvent être présents là où l'assemblée se réunit. Mais ils sont incapables de rendre une adoration propre et acceptable pour Dieu, parce qu'ils n'ont ni la nouvelle nature, ni le Saint Esprit, qui est la seule puissance du culte. Ils ne connaissent ni la rédemption qui est la base du culte, ni le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui, avec le Fils, est le sujet de l'adoration. Ainsi, à tout point de vue, le monde est nécessairement hors du domaine du culte chrétien. Y introduire le monde contribue pour une large part au péché et à la ruine de la chrétienté.

2) La perte de la vraie notion du culte

Beaucoup de chrétiens n'ont hélas jamais connu ce qu'est véritablement l'adoration. Leurs pensées sont si vagues, si peu formées, et si ténébreuses à ce sujet, que sa vraie signification est perdue. Combien sont nombreux ceux qui nomment lieu de culte l'édifice où ils se rassemblent pour écouter prêcher. Quand ils viennent pour écouter, ils pensent et disent qu'ils sont venus pour le culte !

La vraie notion du culte est inconnue. On fait beaucoup pour prêcher Christ, pour réveiller et gagner des âmes. C'est un motif pour rendre grâces à Dieu. Mais nous désirons que l'évangile soit proclamé en plénitude – les bonnes nouvelles annonçant que l'œuvre de Christ a ôté le péché, mais aussi que le croyant est dans une nouvelle relation avec Dieu, pour laquelle *le Saint Esprit est donné comme sceau*.

Quand on connaît cela, le culte en est le fruit simple et nécessaire. Le cœur, alors libéré par la grâce, s'élance vers Dieu en actions de grâces et en louanges.

3) *Ce qu'est le vrai culte*

Par l'énergie du Saint Esprit qui nous a été donné, nous possédons, consciemment, une paix parfaite et inaltérable, et nous ne pouvons qu'exhaler la joie de nos âmes rachetées, à la louange de notre Dieu sauveur.

De fait, cela n'existe que peu parmi les enfants de Dieu comparativement à leur nombre, car en général, là où l'on trouve la perception de Christ, on met la loi à la place du Saint Esprit. On tombe ainsi dans l'incertitude qui provient de la loi détournée dans sa pratique, *plutôt que de jouir de la lumière, de la puissance et de la paix en Christ, et en sa rédemption*. Cela est le résultat spécial du témoignage de l'Esprit à Christ et de son habitation dans le croyant.

Là et là seulement on peut avoir le vrai culte chrétien. *Il est fondé sur la pleine révélation de la grâce en Christ mort, ressuscité et glorifié au ciel. Et c'est dans la puissance de l'Esprit de Dieu que le croyant en jouit*.

Par ailleurs, Dieu est esprit, et la conséquence, c'est que *le culte chrétien rejette tout formalisme*.

« Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, l'adorent *en esprit et en vérité* ». La nature de Dieu, qui est esprit, est pleinement révélée, et on en déduit la nécessité morale de lui rendre culte en esprit et en vérité, non pas selon les formes terrestres ou la volonté humaine.

Comment rendre culte ?

1) Des actions de grâce et des cantiques

« Qu'est-ce donc ? Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai avec l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu as béni avec l'esprit, comment celui qui occupe la place d'un homme simple dira-t-il l'amen à ton action de grâces, puisqu'il ne sait ce que tu dis ? » (1 Cor. 14:15-16)

On apprend ici la place que les actions de grâces ont dans le culte chrétien. Et cela est en relation, non pas seulement avec une personne individuellement, ni avec une classe particulière de personnes, mais avec l'ordre et avec l'opération de Dieu dans l'assemblée.

Aussi important que soit le chant, son but n'est pas, bien entendu, la douceur du son. La chose essentielle, comme il est dit, c'est de chanter avec l'esprit et avec l'intelligence. Quelle instruction, prouvant que le Seigneur regarde au service intelligent de son peuple !

Si dans l'adoration chrétienne on se mettait à parler dans une langue inconnue pendant l'action de grâces ou la bénédiction à Dieu, cela contrarierait l'édification de l'assemblée. On mettrait de côté ceux

qui ne pourraient pas joindre intelligemment leur amen.

Ces passages montrent que les actions de grâces et la bénédiction, tout comme les cantiques et d'autres constituants du culte chrétien qui nous sont familiers, étaient présents depuis le commencement dans l'assemblée chrétienne.

2) Le culte dans l'assemblée chrétienne selon Dieu

Regardez autour de vous. Où trouvez-vous l'assemblée chrétienne selon Dieu ? Où trouve-t-on le rassemblement commun des enfants de Dieu, au nom du Seigneur Jésus, engagés dans les actions de grâces et les bénédictions, les louanges et les cantiques, ainsi que nous lisons dans ce passage ? Oui, *l'assemblée de Dieu se réunissant comme telle est essentielle pour le culte chrétien.*

Il peut y avoir les meilleurs hommes pour conduire le service, et cependant l'ordre des louanges et des prières peut être aussi faux que les liturgies les plus sérieuses. Serait-ce l'adoration de la famille de Dieu ? Dieu recherche l'adoration de ses enfants en esprit.

3) La totale liberté de l'action de l'Esprit pour agir

Parfois, dans la chrétienté, une seule personne a le droit de prendre part au culte. C'est un fait grave. Mais que beaucoup ou peu y prennent part, ce n'est pas la chose principale. La question n'est pas que peu ou beaucoup de bouches rendent grâces, bénissent ou prennent part aux actes d'adoration. En certaines occasions le Saint Esprit peut employer

une ou deux personnes, en d'autres, plus de six, de diverses manières.

Ce que l'Écriture demande, c'est qu'on ait foi en la présence de l'Esprit, que l'on compte sur lui, et qu'on le manifeste en lui accordant sa vraie place afin qu'il emploie chacun comme il lui plaît, selon sa volonté. L'essentiel, c'est qu'il y ait une parfaite ouverture pour l'action de l'Esprit par lequel Dieu se plaît à parler.

Dans une assemblée où se trouvent beaucoup d'hommes spirituels, il paraîtrait étrange qu'un ou deux seulement prennent une part active dans l'adoration adressée au Seigneur. Mais encore une fois, ce qui importe, ce n'est pas qu'un ou deux parlent à une occasion donnée, mais que *toute l'assemblée s'unisse dans la liberté de l'Esprit, en offrant d'un seul cœur et d'une même pensée ses louanges et ses actions de grâces à Dieu par le Seigneur Jésus Christ.*

Quelque soit le nombre de personnes employés comme canal audible de l'adoration, y a-t-il chose plus douce pour l'ensemble que la conscience que le Saint Esprit, par sa participation véritable, guide le cœur de chacun et de tous ? Ce qui a de la valeur est que le Saint Esprit puisse tout diriger librement pour la gloire de Christ.

4) L'apport de pensées personnelles

Nous devons prendre garde à ne pas introduire dans l'assemblée nos propres pensées quant à ce qui doit être offert à Dieu. Un individu peut indiquer un hymne à chanter dans lequel il trouve ses délices, mais qui n'est magnifique, vrai et spirituel qu'en lui-même. Ce peut être une erreur pour lui de l'indiquer

s'il est totalement inapproprié pour le moment dans lequel il désire qu'il soit chanté.

Avons-nous peur d'un silence de temps en temps ? Liriez-vous alors un chapitre ou indiqueriez-vous quelque doux cantique ? Une telle chose est indéfendable et indigne d'hommes croyant en la présence du Saint Esprit. Pensez-vous que le Saint Esprit est occupé de ce que ceux du dehors peuvent penser ou dire de ceux du dedans ? N'est-il pas au contraire entièrement occupé, dans ses pensées, de Christ, pour nous les communiquer ? Dans de telles circonstances, le point important pour nous est de détourner nos regards de nous-mêmes et de ceux de dehors et de dedans pour les fixer sur Dieu afin que, opérant par l'Esprit, *il nous accorde d'être en accord avec les pensées du Saint Esprit au sujet du Seigneur Jésus Christ.*

Si tel est le cas, comme est simple le courant de la louange pour ses bontés pour nous et pour tous les saints ! Combien est agréable l'appréciation que Dieu nous donne de ses délices en Christ ! Quelle louange de sa grâce ! Quelles anticipations de la gloire, et de celle de Christ !

Même l'adoration du plus bas niveau, quand elle est appropriée à l'état, est, à mon avis, une chose beaucoup plus agréable à Dieu qu'un effort d'élévation qui ne serait pas réellement le fruit de l'énergie de l'Esprit de Dieu.

5) *L'intervention inappropriée de critiques*

Ensuite, quant aux critiques qui pourraient être formulées, je ne pense pas que l'assemblée de Dieu soit le bon endroit pour que quelqu'un se mette en avant et montre une sagesse supérieure. Au

contraire, *c'est avant tout le lieu où le plus grand doit montrer sa petitesse devant Dieu.*

Il peut y avoir des occasions et des circonstances où une appréciation de ce qui est exprimé n'est pas mal à propos mais plutôt un devoir. Mais en dehors de cela, de telles pratiques n'ont pas leur place dans l'assemblée de Dieu. Nous pouvons avoir la liberté d'appliquer ce que l'apôtre écrit au sujet de la nouveauté : « Mais si quelqu'un paraît vouloir contester, nous n'avons pas une telle coutume, ni les assemblées de Dieu. » (1 Cor. 11:16).

Mais quel peut être l'effet de la critique dans l'assemblée de Dieu, sinon de semer la discorde et la distraction quand l'unité et la concorde devraient prévaloir ? Tout peut être sujet à erreur et doit être corrigé à l'occasion. Mais en règle générale, les commentaires sur un autre ne sont pas à leur place dans l'assemblée de Dieu. Chaque devoir réel a son occasion appropriée et sa place, mais il n'est jamais correct de rectifier un mal par un autre, aussi bonne en soit l'intention.

La fraction du pain

Qu'est-ce que la cène ?

La cène du Seigneur (non pas le baptême) fut révélée par le Seigneur à l'apôtre Paul, comme il dit dans son épître (1 Cor. 11). *C'est une institution divine, liée intimement à l'unité du Corps et à son expression extérieure particulière*, que Paul avait spécialement pour mission de mettre en lumière.

1) La cène et le baptême

Le baptême, expressément confié aux onze après la résurrection du Seigneur, n'est pas une simple observance initiatrice – « un seul baptême » – mais c'est pour chaque croyant la confession de la vérité fondamentale de la mort et de la résurrection de Christ. Celui qui en est l'objet se présente comme un croyant en Celui qui est mort et est ressuscité ; par conséquent, il n'est plus ni un Juif ni un païen, mais un chrétien, il professe Christ.

D'un autre côté, la cène du Seigneur, appartient à l'assemblée. Elle touche aux affections, dans le culte des saints de Dieu. C'est le signe par excellence de notre seul fondement, la marque de l'amour du Seigneur jusqu'à la mort et de son œuvre, par laquelle nous pouvons adorer.

2) Le souvenir du Seigneur et de sa mort

Il n'est donc pas étonnant que l'apôtre montre la place solennelle et bénie que la cène du Seigneur prend dans les révélations que le Seigneur lui a faites :

« Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné : c'est que le seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même aussi, après le souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci, toutes les fois que vous la boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:23-26).

Il est évident que la mort du Seigneur occupe une place large et profonde dans la cène. Aucune joie, aucun témoignage de la faveur de Dieu dans le ciel, aucune communion qui en résulte ni aucune espérance de la bénédiction éternelle avec lui ne peuvent un instant nous distraire ou assombrir le souvenir de la mort du Seigneur. Plus la mort du Seigneur occupe sa place centrale dans le recueillement du chrétien, plus ces choses rayonnent largement et avec douceur dans son cœur. *La mort du Seigneur est ce qui, par excellence, attire et remplit chaque cœur qui aime son Nom.*

La mort du Seigneur présente constamment à l'âme : notre grand besoin, à nous autrefois pécheurs coupables ; la complète mise de côté de tous nos péchés par son sang ; la glorification de Dieu en tout et au-dessus de tout, dans la mort même ; la manifestation d'une grâce absolue ; la justice de Dieu qui nous justifie ; la parfaite gloire du Sauveur. Toutes ces choses, et infiniment plus, sont mises et placées devant nous dans ces simples mais merveilleuses paroles : « la mort du Seigneur ! ».

Avons-nous laissé s'introduire d'autres pensées ou arrangements ? Ou agissons-nous selon la sainte et heureuse voie qui satisfait Dieu et honore Christ ?

3) *Le premier jour de la semaine*

Avec Actes 20:7, il est clair que les saints devraient rompre le pain le premier jour de la semaine, non pas tous les mois, ou tous les trimestres. Toutefois c'est le jour de sa résurrection, non pas le jour de sa mort, comme si nous étions convoqués là pour mener deuil comme pour un mort. Il est ressuscité et, avec une joie reconnaissante et solennelle, nous pre-

nous la cène, le jour qui nous parle de sa puissance de résurrection.

Participer à la cène en mémoire du Seigneur, et ainsi témoigner de sa mort, est le premier motif de notre rassemblement. C'est ce que nous dit la Parole de Dieu, qui nous le rappelle, pour notre réconfort et notre édification.

Or la pratique des chrétiens aujourd'hui est-elle selon sa volonté ? Que font-ils dimanche après dimanche ? N'ont-ils pas manqué d'égards envers ce simple et touchant mémorial ? son caractère n'a-t-il pas été universellement changé dans la chrétienté ? – Je ne parle pas de questions de forme, mais de son principe, et de l'impact dû à son mode de célébration, qui ne laisse pratiquement plus rien qui soit encore selon l'institution du Seigneur.

4) La cène n'est pas soumise à une règle

La cène du Seigneur requiert une importance sans équivoque dans le culte des saints. Mais il ne s'agit pas du fait de la célébrer *au milieu* du culte. Il ne s'agit pas d'une question de moment. L'Esprit de Dieu se garde de fixer des lois au sujet de la cène du Seigneur. C'est aussi vrai du christianisme en général. Le croyant a une vue infiniment plus élevée de l'esprit, de l'affection, et de l'obéissance du chrétien.

Il peut y avoir des occasions où la direction évidente de l'Esprit place la cène devant nous rapidement, ou tardivement, dans le déroulement de la réunion, si bien qu'une règle technique la liant au début, au milieu ou à la fin serait une usurpation humaine des droits de l'Esprit de Dieu qui seul est compétent, à chaque occasion et toujours, pour décider.

Cette ouverture peut paraître étrange à ceux qui sont habitués à des formes rigides, même là où il n'y

a pas de règles écrites. Mais cette apparente étrangeté est due principalement à leur manque habituel de connaissance de la présence réelle et de la direction du Saint Esprit dans l'assemblée.

Mais quand la porte est ouverte à l'action de l'Esprit conformément à l'Écriture, et qu'une juste perception de l'action en cours remplit l'assemblée, l'Esprit de Dieu, selon ce qui est bon à ses yeux, sait comment choisir le bon moment et tout le reste, nous donnant l'assurance de sa direction, si le Seigneur est la confiance de nos âmes.

5) La cène est ce qui gouverne le cœur

La cène du Seigneur doit être ce qui gouverne le cœur quand les saints sont rassemblés dans ce but le dimanche. Ni les prières des uns ni l'enseignement d'un autre ne doivent mettre en arrière-plan ce grand sujet. Dans la cène, si elle est célébrée correctement, le Seigneur seul, dans son abaissement, est exalté.

Certains pourront aller à la table du Seigneur et retourner déçu parce que la Parole n'a pas été exposée ou qu'il n'y a pas eu d'exhortation. Mais est-il possible que vous soyez allé vous souvenir de la mort du Seigneur, et que vous retourniez avec un sentiment d'insatisfaction ? N'est-ce pas la morbide influence de la chrétienté ? il y a sans aucun doute quelque chose de cela dans le cœur naturel qui recherche et aime ce qui est en vogue aujourd'hui. L'excitation de la nourriture de l'Égypte est facilement désirée quand la manne céleste est estimée un pain misérable.

Il est humiliant et affligeant qu'un discours paraisse indispensable pour agrémenter la fraction du pain, et qu'il y ait un sentiment de manque dans un rassemblement où la mort du Seigneur a été placée

devant le cœur, et où l'on s'est rassemblé autour du Seigneur et en son Nom, avec ceux qui l'aiment ! Pouvez-vous supposer qu'il y ait un service plus acceptable pour Dieu que le simple souvenir de Christ ?

Les écueils en rapport avec la cène

1) L'altération du caractère de la cène

Hélas, on a aussi altéré le caractère de la cène, et les grands symboles que le Seigneur a laissés ont été totalement méprisés. La célébration de la cène est ainsi devenue une chose que les hommes se plaisent à appeler de tout nom sauf la cène du Seigneur. Ils disent que c'est un sacrement, mais on peut douter qu'elle soit réellement vue comme la cène du Seigneur.

Les Corinthiens utilisaient ce terme pour prendre un repas en commun le dimanche, car en ces jours, les chrétiens sentaient fortement le caractère social du christianisme. On peut d'ailleurs regretter que depuis ce temps, on ait tellement perdu cela de vue. Après le repas, donc, ils célébraient la cène du Seigneur. Le diable, cependant, les a poussés à apporter la honte et la confusion parmi eux à Corinthe, par la licence de cette fête, et plusieurs étaient ivres. C'était un terrible déshonneur sur le nom du Seigneur. Mais il arrive malheureusement que ceux qui parlent rudement soient aptes à faire les reproches les plus durs. Nous devons nous souvenir qu'en ces jours, ils venaient tout juste de sortir du paganisme, et que s'enivrer en honneur des faux dieux faisait partie de leur culte. Les païens ne sentaient pas l'immoralité de cela comme chacun le sent maintenant. Ils ne pensaient pas que c'était une chose inconvenante d'être excités et, pire encore, méchants dans

leurs rites religieux et en d'autres circonstances. Et il est probable que dans cette assemblée naissante de Corinthe, on ne considérerait pas comme une énormité telle que nous l'estimons aujourd'hui, que les croyants puissent si vite oublier le Seigneur dans leurs agapes.

Mais ce qui aggravait le péché, c'était le mélange, ici et là semble-t-il, de la cène du Seigneur avec l'agape. Un tel comportement détruisait le caractère de la cène. Boire et manger ainsi était boire un jugement contre soi-même (1 Cor. 11:29). Ce qui avait commencé par l'Esprit finissait par la chair. En introduisant un élément charnel dans un tel ensemble saint, nous perdons ou détruisons sa vraie nature et son but.

2) La nomination d'administrateurs de la cène

La pratique consistant à nommer des ministres spéciaux dont le seul droit et le seul titre³ serait d'administrer le pain et le vin à chaque participant est clairement contraire à l'enseignement de l'Écriture et

³ C'était en particulier la pensée de Jean Calvin, cité par W. Kelly. (note d'édition). – « Combien l'homme aime à se mêler des choses de Dieu et à légiférer ! il est instructif d'observer que la régulation de la cène du Seigneur dans l'Écriture se trouve en 1 Corinthiens, c'est-à-dire dans une épître écrite à une assemblée où il ne se trouvait encore aucun ancien. Mais même si des anciens étaient présents, le fait est que la Parole garde un silence absolu à leur sujet, alors que la pensée moderne les aurait [évidemment] appelés à contrer le désordre par une administration appropriée de la cène. Or l'apôtre ne fait jamais cela. *Toute l'assemblée est exhortée sur des bases morales. Tel est le remède divin.* Il ne s'agit ni (en supposant qu'il y en ait) d'un appel aux anciens, ni (en supposant qu'il n'y en ait aucun) d'une direction pour en nommer afin de corriger l'abus de la cène. » (W. Kelly)

s'écarte autant de l'évidente intention de Dieu que la conduite misérable des Corinthiens.

La cène du Seigneur n'est-elle pas la fête de la famille chrétienne, céleste ? Quand vous dérangez l'ordre du Père parmi les membres de sa famille, ou quand vous introduisez ceux qui ne sont pas de sa famille, son caractère est perdu. Et cela devient une fête famille [selon la chair], rien de plus.

Supposons qu'une compagnie chrétienne confie l'administration (comme les hommes l'appellent) de la cène du Seigneur à un réel serviteur de Christ comme une prérogative exclusive... C'est une invention humaine. Elle n'a pas l'autorité de Christ. Elle est absolument contraire à la doctrine et aux faits rapportés dans l'Écriture.

Le ministère a par ailleurs sa place, mais la cène du Seigneur n'a pas de relation avec lui. Faites du ministère une nécessité pour régler l'administration du pain et du vin, et cela ne ressemblera même plus à la cène du Seigneur. Cela devient un sacrement, si vous voulez, une innovation, une déviation volontaire et complète de ce que le Seigneur a laissé dans sa Parole, mais en tout cas pas la cène.

L'idée qu'une personne soit mise à part et prétende administrer la cène comme étant son droit, altère et ruine entièrement la cène du Seigneur. La cène, selon l'Écriture, ne laisse aucune place à l'étalement de l'importance humaine et aux prétentions d'un clergé, encore moins quand les apôtres étaient sur la terre. Bénis et honorés de Dieu comme tels, ils étaient dans sa présence à la célébration de la cène comme des âmes sauvées du péché et de son jugement par la mort du Seigneur. Les apôtres avaient leur place spéciale de dignité apostolique dans la marche des églises, le choix et la nomination des an-

ciens. Mais *l'administration de la cène par un ministre est une invention et une tradition des hommes, qui manque entièrement du support de l'Écriture.*

3) *Prendre la cène de manière indigne*

Un autre point trouble souvent les âmes et peut les tourmenter, même quand le pain est rompu d'une manière sainte, simple et scripturaire. C'est le danger de la prendre de manière indigne et d'encourir un « jugement contre soi-même » (1 Cor. 11:29). Or *bien que l'on ait à veiller contre une participation négligente ou indigne, il n'y a aucune pensée de condamnation qui pourrait en vérité ôter au croyant tout le réconfort de l'évangile et le courant général de la Parole de Dieu.*⁴ La version anglaise contient bien une idée de condamnation, mais pas la Parole de Dieu.⁵

Combien il est essentiel que nous allions à la table du Seigneur, qui nous invite librement au début de chaque semaine, nos cœurs étant remplis du souvenir reconnaissant de l'amour de Christ qui s'est livré et qui est mort pour accomplir notre rédemption. Si nous prenons le pain et le vin à cette sainte fête

⁴ « Mais si nous nous *jugions* (*juger = distinguer, voir la note*) nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes *châtiés* par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (v.30-31). (note d'édition)

⁵ En 1 Cor. 11:29, la Version Autorisée anglaise donne : « ... eateth and drinketh *damnation* to himself » (...mange et boit une *condamnation* contre lui-même). La version Révisée corrige cela en donnant « ...eateth and drinketh judgement unto himself » (... mange et boit un jugement envers soi-même). À cet endroit, le texte grec emploie en effet le mot *krima* (*jugement, dans le sens de discerner et désapprouver ce qui ne va pas*), et non pas le mot *katakrinô* (*condamner*) comme à la fin du verset 31. (note d'édition)

comme si nous prenions la nourriture que Dieu nous dispense dans nos maisons, ne discernant pas le corps du Seigneur, mangeant et buvant ainsi indignement, ce n'est pas la cène du Seigneur que nous prenons, mais plutôt un jugement contre nous-mêmes. La main du Seigneur sera sur nous comme dans le cas des Corinthiens en désordre. Mais même dans cet état avancé de laisser-aller, c'était un jugement expressément temporel, afin qu'ils ne soient pas « condamnés avec le monde ».

D'un autre côté, nous n'avons aucune excuse pour nous abstenir nous-mêmes de la table du Seigneur. Il n'y a aucun moyen d'échapper à la main du Seigneur, sauf en s'humiliant soi-même et en justifiant Dieu par un jugement de soi-même, puis en venant y participer.

4) *Les hésitations – un privilège et un devoir*

La cène du Seigneur est autant un doux privilège qu'un devoir solennel pour tous les siens, sauf ceux sous discipline. Quand nous pensons à l'amour que le Seigneur nous a montré dans le sacrifice sans limite qu'il a fait pour nous, la délivrance totalement imméritée qu'il a accomplie pour nous dans son profond abaissement et ses souffrances sous la colère de Dieu à la croix, ainsi que tous les encouragements pleins de grâce qu'il a mis devant nous pour notre réconfort, notre avertissement et son soutien dans notre conflit à travers le monde, *nous ne pouvons regarder la commémoration reconnaissante de la mort du Seigneur que comme une obligation du cœur que, sous aucun prétexte, nous ne devons négliger.*

5) *La retenue à cause de la faute d'un autre*

La faute d'une autre personne ne devrait pas me tenir à l'écart : si cela produit un tel effet sur quel-

qu'un, cela devrait retenir tous. Le Seigneur serait-il comme s'il devait être oublié parce que quelqu'un mérite un blâme ? Que l'individu fautif soit repris ou qu'on s'en occupe selon l'Écriture.

Mais ma place est de faire cela « en mémoire de Christ ». Encore une fois, le sentiment de ma propre faiblesse, ou de celle d'un autre, ne doit pas me tenir à l'écart : « que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive la coupe ». *Celui qui s'abstient de la cène du Seigneur proclame pratiquement qu'il n'est pas des siens.*

La prière

1) Le don de prière ?

Nous entendons souvent parler du « don de la prière », mais où trouvons-nous cela ? il n'y a pas un seul un passage de l'Écriture qui parle d'un « don de prière » dans le sens dans lequel on utilise communément ce terme.

Et quel est le résultat ? Des âmes consciencieuses, modestes et simples, qui autrement se joindraient de cœur à la prière publique, sont largement retenues. Elles peuvent penser ne pas posséder un « don de prière », et sont refroidies par la hantise suscitée par cette erreur. Et elles se tiennent en arrière et demeurent silencieuses, alors que le rassemblement serait grandement béni par leur aide.

N'y a-t-il pas ici quelques-uns présents qui savent bien qu'ils ont eu quelquefois le désir de prier, et d'exposer ainsi à Dieu les besoins de son assemblée, mais qui ont été découragés craignant de manquer d'un « don de prière » et qu'ils ne soient pas capables de prier suffisamment longtemps, ou d'une manière acceptable pour ceux qu'ils ont entendu insister sur le « don de prière » ? Ne vous fiez pas à ces derniers, et ne faites pas attention à ces pensées et à ces sentiments.

2) Exhortation générale à la prière

Examinez la Parole de Dieu pour vous-mêmes, et vous verrez que l'apôtre exprime son désir, qu'« avant toutes choses », (1 Tim. 2 :1,8), « *les hommes prient en tout lieu* ». Qu'ils se confient dans le Seigneur sans douter, et qu'ils se souviennent que

l'Écriture ne parle jamais, même sous forme d'une allusion, d'un don de prière.

D'après W. Kelly

Réunions sur l'Assemblée de Dieu,

résumé du chap. 4

